

—Ils viennent à la pêche aux sous, me dit M. de Pompignan, lancez-en un à la mer, et vous allez voir avec quelle promptitude ils vont plonger pour attraper la pièce.

Nous en lançons quelques uns, et aussitôt les pirogues sont vides, et les trois noirs luttent de vitesse en s'enfonçant dans l'eau, pour capturer la pièce. Revenus à la surface, le vainqueur nous montre triomphant le sou qu'il met dans sa bouche, n'ayant pas d'autre poche pour le loger. Puis chacun de recueillir sa pirogue avec ses bardeaux pour guetter une nouvelle chance. A voir l'agilité avec laquelle ils se meuvent dans l'eau, on dirait qu'ils sont réellement dans leur élément naturel. Il est arrivé plus d'une fois que deux sous lancés en même temps de deux points différents du bateau, aient été recueillis par le même individu, et on les voyait souvent s'enfoncer à une telle profondeur que nous avions peine à les distinguer.

—Mais n'y a-t-il pas de requins dans ces parages demandai-je à M. de Pompignan ; ces plongeurs ne courent-ils pas quelque risque de devenir les victimes de ces voraces carnassiers ?

—Les requins sont très communs ici, fut la réponse, mais je pense que la chair africaine ne leur va pas, car je n'ai jamais ouï dire que quelqu'un d'entre eux ait été dévoré.

J'avais déjà vu semblable pêche dans le port de Naples, et je pense que les pêcheurs napolitains sont encore plus habiles nageurs que ces négrillons, je les ai vus se tenir dans l'eau pendant près d'une demie heure et demeurer comme s'ils étaient assis, toutes les épaules hors de l'eau, et ne se maintenant dans cette position qu'au moyen de leurs pieds qu'ils agitaient sans cesse.

Nous venions à peine de nous remettre en mouvement, que nous vîmes un énorme requin tout près de notre bateau, faisant saillir la branche supérieure de sa queue arquée en forme de faux. J'ai peine à croire vraiment comment ces plongeurs peuvent ainsi s'exposer à faire d'aussi peu agréables rencontres.